



Homélie du lundi 5 août 2013 donnée

Aux paroissiens de Saint Germain (de Fontenay-sous-bois/France)

(Textes : Nb 11,4b-15 ; Mt 14,13-21)

Dans le livre des Nombres, on assiste à un peuple très insatisfait, plaintif, voire enfantin. Malgré l'essentiel (représenté par la manne) que Dieu lui assure au désert dans sa marche vers la liberté, le peuple d'Israël est trop nostalgique des frivolités vécues en Egypte (symbolisées par la viande, le concombre...). Il voudrait retourner dans ce ghetto où il a subi la dénégation, l'humiliation, etc., pour revivre dans la dépendance. Ses jérémiades retombent toujours sur Moïse, l'homme de Dieu, qui en a finalement marre, de ce peuple ; il est dégoûté de sa propre mission. Il demande à Dieu plutôt de mourir pour mettre fin à ses souffrances, à son stress.

Dans l'évangile de Matthieu comme Moïse, c'est Jésus qui est la victime de cette foule immense, anonyme, non identifiable, des gens venus de partout, pour se décharger de leurs misères sur Lui, tel un gros arbre en forêt qui, pressé par l'ouragan, va s'abattre contre un autre. Comme Moïse, Jésus doit répondre, hélas, à leurs besoins ! Il doit leur parler, les nourrir (multiplication du pain et de poissons), puis les renvoyer pour qu'ils retournent chez eux parce qu'il fait si tard. Et pendant qu'il les tient en haleine, il doit guérir leurs malades, chasser les esprits impurs présents, bref rester là à tout faire pour eux. Au bout du compte, il mourra un Vendredi Saint pour avoir dit la vérité, laquelle libérera les gens du joug de la Loi (Torah), pour les juifs, de la dictature des violents, pour les païens. C'est cette foule compacte qui se transforma dès la Pentecôte à l'Assemblée des disciples, au nouveau rassemblement du peuple de Dieu sauvé par le sang du Christ, qui sera marqué de son Esprit – donc les chrétiens. Là, il n'y aura plus ni juif, ni païen, ni esclave, ni homme libre ; mais seulement des frères et sœurs en Christ !

Chacun, chacune de nous est appelé(e) à devenir le nouveau « Moïse », le nouveau « Jésus » pour son peuple -ses ami(e)s, sa famille biologique, politique, religieuse, syndicale ; son entourage, sa communauté linguistique, sa nation, son univers. Jésus nous invite à cela, à cette responsabilité : « donnez-leur vous-mêmes à manger ». C'est la mission de tout (e) Oint (e), de tout (e) élu (e) de Dieu, celle de prendre en charge les hommes et les femmes dépourvus d'un idéal

certain, durable, honnête, juste, et qui sont toujours tentés de retourner aux antivalleurs représentées ici par l’Égypte biblique, ancienne. Être chrétien exige de marcher à contre-courant de cet esprit-là, d’opter pour le leadership des « pauvres d’esprit », pour la médiation entre ceux-là et Dieu, jusqu’au sacrifice suprême si cela pourrait advenir. Demandez, chers amis et amies ce courage prophétique, afin de vous mobiliser pour tous ces petits, que vous êtes peut-être vous-même, ou qui sont autour de vous, dans votre domicile, votre école, votre quartier, votre service, votre université, et qui comptent sur vous. Bonne lectura.

Abbé Jean Claude Lankusu